CINQ MOIS APRÈS

Grandes difficultés

Il est frappant de constater à quel point les Tunisiens mettent de l'orgueil dans cette révolution qui a chassé un président que rien ne semblait prédestiner à une fuite aussi honteuse.

De notre envoyé spécial
Brahim Taouchichet

Photos : DR

La fameuse avenue Habib-Bourguiba arbore sa gent féminine comme pour exorciser les démons de l'insécurité, sujet qui accapare l'essentiel des préoccupations des visiteurs étrangers. En jean moulant, poitrine généreuse et fière, les cheveux au vent, les Tunisoises déambulent dans une insouciante coquetterie. Et si votre regard se fait trop insistant, ne croyez pas avoir affaire à une vierge effarouchée ! Et ce n'est pas du tout par bravade qu'elles tirent leur épingle du jeu dans ce duel silencieux. Cette assurance est le produit du bourguibisme. On imagine ainsi mal une remise en cause de ce droit de cité de la femme tunisienne.

Haut lieu de la contestation du régime, l'avenue Bourguiba offre un fort contraste : à son extrémité nord, un ministère de l'Intérieur sous haute protection au vu des blindés de police et de la Garde nationale et les barbelés. En face, ce sont des terrasses de café bondées de couples plutôt décontractés, fumant et causant, et divers clients habitués des lieux.

En ce 14 juin, cela fait déjà 5 mois que la Révolution du jasmin qui a emporté Ben Ali et son régime tente de redonner une nouvelle physionomie, un nouveau visage à la Tunisie. Dans ce petit pays (162 155 km² pour 10 200 000 habitants quand même !) tout va très vite. Hommes politiques et animateurs de la société civile veulent s'engouffrer dans une brèche largement ouverte, contre toute attente, par une jeunesse insurgée contre la misère et le déni des droits élémentaires.

Expectative, espoirs

Aujourd'hui, il s'agit de savoir comment traduire les immenses espoirs induits par la révolution du 14 janvier dans une dynamique sociale et économique. Extraordinaire défi dont l'intelligentsia a conscience.

Les débats passionnés dans la scène politique tunisienne rappellent à chaque instant cette réalité et surtout les enjeux, d'où l'importance stratégique de l'élection de l'Assemblée constituante prévue pour le 24 juillet puis reportée au 23 octobre. La mission de cette assemblée sera d'élaborer une nouvelle Constitution «miroir des principes de la révolution», selon les termes du président par intérim Fouad Mebazzaâ. Et comme chaque fois qu'une dictature tombe, les langues se délient, les bouches longtemps baillonnées donnent de la voix. Il est frappant de constater à quel point les Tunisiens mettent de l'orgueil dans cette révolution qui a chassé un président que rien ne semblait prédestiner à une fuite aussi honteuse et dont on ne connaît pas encore tous les tenants et les aboutissants. Pas pour longtemps ?

Déjà le secteur de l'édition se libère de la censure, se voulant partie prenante de ces vérités mises à nu de 23 ans de règne de Ben Ali. La presse foisonne de nouveaux titres, le nombre de partis politiques dépasse la centaine ! Les librairies – pas vraiment nombreuses par ailleurs – garnissent leurs devantures de «livres-événements», trop chers pour le commun des lecteurs, et autres titres tapageurs du style : *La régente de Carthage, Notre ami Ben Ali* écrits par des journalistes français, ou récents par des Tunisiens : *Dans l'ombre de la reine-par le majordome des Ben Ali* édité en France (en attendant le livre, en cours de rédaction, du garde du corps (et amant) de Leïla Trabelsi, l'épouse de l'ex-président Zine) et les ouvrages de trublion Taoufik Ben Brik : *Le rire de la baleine, Chronique du mouchard, Une si douce dictature, Taoufik Ben Brik, président, Tunisie la charge, aux armes les oubliés* (Voir l'entretien).

Vous ne serez pas surpris outre mesure par ailleurs de découvrir parmi tous ces titres «subversifs» le volumineux livre de notre ami Mohamed Benchicou *Le mensonge de Dieu*. Comme quoi le temps est à la révolution même en matière de littérature maghrébine.

Tunis, la capitale, la bourgeoise, surprise un temps par le choc des événements de janvier, bousculée par la foule d'affamés surgis des tréfonds du pays : Jendouba, Kessrine, Sidi Bouzid… (on découvre brusquement que 27% de Tunisiens vivent au dessous du seuil de la pauvreté) reprend progressivement ses droits et se pose comme cadre naturel et d'avant-garde des grands débats politiques engageant toute la nation tunisienne. Parce que ce fut une lame de fond qui a emporté les fondations du système Ben Ali, il n'est pas étonnant de constater le degré de politisation des Tunisiens et… leur compréhension de la difficulté de sortir d'une situation économique catastrophique.

Les chefs des familles qui bouclaient les fins de mois difficilement n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Pourtant, les prix des fruits et légumes, des poissons, des viandes ne connaissent pas d'augmentation particulière comme nous avons eu à le constater. A tout le moins, légèrement plus élevés que chez nous. C'est une question de pouvoir d'achat et de source de revenus aléatoires. Officiellement, le dinar tunisien n'a pas été dévalué, mais sa valeur a baissé par rapport à l'euro dans le change officiel : 1euro = 1,96/98 DT et à Bab El-B'Har au marché de change parallèle, il est proposé à 2 DT. Il faut savoir que le revenu par tête d'habitant en Tunisie est de 2 800 $ (En Algérie il est de 7 890 $ selon l'Organisation mondials de la santé —OMS — sans commune mesure avec le Qatar : 70 650 $, les Emirats arabes unis : 52 000 $ ou le Koweit 43 000 $).

Ils ne déspespèrent pas pour autant des retombées attendues de cette révolution qu'ils ont souhaitée de tous leurs vœux et dont ils se portent garants face aux tentatives de récupération par les RCdistes nombreux qui ne désarment pas.

Ces derniers menacent, œuvrent à faire avorter la révolution. En effet, rappelons que les troupes du RCD (au pouvoir depuis 1956, date de l'indépendance de la Tunisie, aujourd'hui dissous) étaient de 1 million de militants répartis sur 7 500 cellules de base et 2 200 cellules professionnelles (l'équivalent des BSP du FLN l'article 120). Il faut comprendre aussi par là à quel point était fliquée toute la société tunisienne et la difficulté de se débarrasser d'un passif aussi handicapant. La règle c'était : hors du RCD point de salut ! La carte du parti était un coupe-fil infaillible qui ouvrait droit à de multiples avantages et opportunités.

Les temps post-révolution s'avèrent difficiles mais rien n'indique, comme nous l'avons vu, que les Tunisiens cèdent au découragement ou éprouvent de la nostalgie.

C'est l'expectative, l'attente de lendemains meilleurs. Car pour l'heure, le tableau est plutôt sombre : 700 000 chômeurs dont 69% de moins de 30 ans et parmi eux 170 000 universitaires. Par ailleurs, chaque année ce sont 50 000 diplômés qui débarquent sur le marché de l'emploi sans perspectives. La situation se corse encore plus du fait du marasme économique. Les usines tournent au ralenti, pas d'investissements et par conséquent des emplois qui sont perdus tandis que d'autres sont plongés dans la précarité. Et comme pour noircir un peu plus cette situation, la crise libyenne a renvoyé chez eux 35 000 Tunisiens. Autre coup du sort, les milliers de réfugiés sur sa frontière ouest…

G8, avoirs de Ben Ali et plan Marshall

Talon d'Achille de l'économie tunisienne, le tourisme (privé à 100%) est selon ses promoteurs menacé de faillite. L'artisanat est sinistré et les secteurs para-hôteliers comme les circuits touristiques sont par conséquent durement touchés et en rade. «2011 sera une année blanche», dit-on. A la médina de Tunis, Hammamet, Sousse, Monastir, Sidi Bou Saïd, nous avons été confrontés à un spectacle affligeant de commerçants oisifs. Fidèles au poste comme à leur habitude, ils font preuve d'une patience à vous draper d'humilité. Le cœur n'y est pas. «Vous êtes Algériens ! Venez, vous êtes nos frères, on vous fera les meilleurs prix.» Mais cet enthousiasme tombe net vu notre peu d'empressement à acheter quelque bibelot. Dans les souks bien calmes, on n'entend plus les habituels coups répétés du martelet de l'artisan, l'invite bruyante du proprio d'une échope. A Hammamet, un jeune commerçant nous avoue que son chiffre d'affaires du jour se résume à un seul et unique article vendu 20 DT.

A Sousse, un autre commerçant, visiblement bien informé, nous fait part de sa conviction que pour s'en sortir il faut des solutions à l'échelle maghrébine. «Nous avons le tourisme, l'Algérie le pétrole et le Maroc le phosphate !» Un son de cloche que nous entendrons ailleurs aussi. Naïveté renversante alimentée par le discours officiel ou conviction qu'il faut chercher ailleurs qu'en Tunisie des opportunités de travail et donc de vie ?

A travers les artères des médinas, peu de têtes blondes. C'est vrai que c'est ainsi en basse saison, mais est-ce la seule raison ? «On croyait que les touristes auraient un élan de sympathie pour la destination Tunisie après la révolution. Or, c'est tout le contraire qui s'est produit», dit le président de la Fédération tunisienne des agences de voyages. En l'absence d'une stratégie de relance de ce secteur, c'est la guerre froide entre les services de l'Etat et les professionnels qui prennent malgré tout leur mal en patience. Mais pour combien de temps encore ? Pour relancer l'économie, il faut à court terme, selon le Premier ministre Beji Caïd Sebsi, 5 milliards de dollars pour des besoins évalués à 25 millards $. La presse tire la sonnette d'alarme et parle de la nécessité d'un plan Marshall (200 milliards $ en monnaie d'aujourd'hui) pour la Tunisie. Au dernier sommet du G8, auquel elle a été conviée, la Tunisie n'aura finalement que la modique somme de 3,5 milliards $… à partager avec l'Égypte, pour sa phase de transition démocratique pour la période 2011-2013. Objet de toute l'attention de l'Occident, la Révolution du jasmin devra se contenter de promesses d'aides à défaut d'engagements concrets. Grandes sont aussi les illusions quant à la possibilité de récupérer les avoirs de Ben Ali dans les banques en Europe et ailleurs. Après les effets d'annonce (divulgation des avoirs tenus au secret), ces mêmes banques vont-elles vraiment lâcher le morceau ? Les avoirs de Ben Ali dans les banques suisses sont estimées à 500 millions d'euros. Des précédents quant à la restitution inaboutie de l'argent gelé de dictateurs déchus incitent au doute.

C'est l'avis de l'ancien député et sociologue suisse Jean Ziegler exprimé aux Tunisiens : «Pour récupérer les biens spoliés à la Tunisie et déposés en Suisse, il faudrait que les législations des deux pays en matière de malversations bancaires et financières soient conformes, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Il faudrait aussi prouver le rapport entre ces fonds et leurs provenances par des pratiques mafieuses ou dans le cadre du blanchiment d'argent, ce qui n'est pas évident.» Mais au plan interne, le sentiment, sans être pour autant bruyant, d'une grande libération chez le Tunisien est manifeste : «Nous avons gagné la liberté de parole», nous dit un chauffeur de taxi de Hammamet Yasmine. Opinion identique à Monastir, ville natale de feu Habib Bourguiba «le combattant suprême», aujourd'hui réhabilité, le clan Ben Ali l'ayant remisé aux oubliettes. Sur la belle esplanade du mausolée écrasée de soleil, de jeunes garçons et filles. Ils viennent visiter le père de l'indépendance de la Tunisie. Mausolée gardé et très bien entretenu faut-il le souligner. Monastir réhabilitée à l'image du buste de son enfant prodige à l'entrée du jardin public.

Les frasques de Leïla Trabelsi

A défaut de grives, il faudra se contenter de merles. C'est ainsi que l'on pourrait qualifier l'atmosphère politique interne. Si les débats sur les prochaines élections alimentent la chronique dans le mouvement associatif, mobilisent les nombreux partis qui ont vu le jour, c'est incontestablement les histoires croustillantes du clan «Ben Ali et les quarante voleurs» qui tiennent encore le haut du pavé. Elles dévoilent chaque jour les preuves de la voracité de Zine El-Abidine qui «aime par-dessus tout l'argent», nous dit-on. Il serait, selon nos témoins, d'une cupidité maladive. Dans cette dérive totalitaire, il aurait même affirmé : «Tout ce qui t'appartient m'appartient sur le sol et dans le sous-sol !» Et ce fut la règle durant ses 23 ans de règne. Avec sa femme Leïla Trabelsi, «La régente de Carthage», le tandem finira par faire de la Tunisie un bien personnel. Parvenu au sommet du pouvoir et profitant de la santé déclinante de son mari – qui se réfugie dans la drogue dure (cocaïne) –, au fil des ans Leïla Trabelsi mettra en place un puissant réseau mafieux où les acteurs seront exclusivement les membres de sa famille. Quiconque tentera de résister à ses convoitises sera brisé.Il en est ainsi de la belle villa sur la corniche de Sidi Bou Saïd qu'elle prend de force (pour sa fille Nesrine) parce que ses propriétaires ne voulaient pas vendre ! Dominant Port El-Kantaoui (Sousse) : la Baie des Anges. Une résidence de plusieurs hectares y a été construite par… l'armée (!) pour le petit-fils (6 ans) de Ben Ali. Le même Ben Ali entrera dans une colère noire lorsqu'il apprend qu'un jeune internaute de la famille Ben Zined de Hammamet est entré dans son site personnel. Cette audace sera fatale au jeune homme.

Dans cette ville touristique de référence (et dans d'autres villes), les insurgés prendront d'assaut et détruiront les sompteuses villas du clan Ben Ali-Trabelsi. Aujourd' hui, les portes de tous ces palaces sont murées. On sait que 25 hôtels du clan ont été mis sous scellés par le gouvenement. Nul besoin de chercher à distinguer la part du vrai de la légende tant c'est flagrant et facilement vérifiable s'agissant de l'immobilier en particulier. Honnie par-dessus tout : Leïla Trabelsi. Ses frasques révélées au grand jour et dont se délectent les Tunisiens auront au moins le mérite de faire baisser la pression sur le gouvernement provisoire.

Pour les damnés de la terre tunisiens, l'on tente de trouver une ouverture dans les horizons bouchés de l'emploi. Pour certains, vivement la fin de «Kadhafou» — sobriquet dont affublent les Tunisiens Moammar Kadhafi. Ils sont convaincus qu'avec le Conseil national de transition (CNT), ils auront beaucoup à gagner. C'est pourquoi ils sont massivement pour la fin de Kadhafi.